

## Trois poèmes

Par Jean-Yves Métellus

### Muter

À l'affût du plus intime des astres, je plonge d'emblée dans la densité mystérieuse du langage.

Je suis trop fatigué d'éprouver cette défaillance profonde, d'étreindre le silence comme une vieille amie, de traîner mes pas lourds en un va-et-vient constant, de faire rapport de similitude entre un amour qui s'effrite et l'instant où tout fut emmuré dans l'indicible.

Je suis aussi fatigué de la frayeur morbide qui nous hante, de sa horde houleuse et de l'impossibilité, même par affinités de sang, de réclamer les corps qu'elle laisse sur son passage, eu égard au risque d'abreuver leurs effluves.

Et c'est sans doute une bien moindre douleur que d'appliquer tel un clown, de grosses taches de couleur sur ses joues pour une simple diversion devant un miroir brisé, en guise de frisson émanant d'une quelconque agglomération humaine.

Mille fois fatigué suis-je, et au-delà de mon cloisonnement, je cherche encore le principe vital pour étayer les pertes et les dérives. Je guette le merveilleux dans l'apport du hasard, voire celui d'illuminés féconds et d'alchimistes transis. Ainsi, grandi au plus secret des astres, je rejoins le cercle via la vastitude abstraite des signes secrétés en détresse dans une langue secrète qui m'imprègne, me submerge. Ô folle éclosion de voix, petits rubis étincelants qui émanent de l'impossible adieu, en symbiose avec toute forme d'extase, en résonance avec tout polissage suranné! En résulte, tel un chant chuchoté à l'oreille du plus juste pour le salut des âmes déjà en partance vers l'oubli, ou pour celles qui gémissent encore dans l'antichambre de la mort, la seule certitude existentielle : muter.

En nous prévalent la mort, l'éternité de toute chose, l'entretien inéluctable de l'aube.

En nous, gisements éphémères de l'infini!

\*

Tout ce qu'on dissimule pour éviter des cataclysmes finit toujours par provoquer une terrible implosion et un pareil désenchantement souvent à notre insu. La peur d'une mimique tempétueuse sur le visage de l'autre énoncée chaque fois pour signifier la distance. L'entassement des cailloux dans la mémoire en transe, les contre-coups du bonheur qui, à bien des égards, lui sont supérieurs – Ce n'est d'ailleurs que dans les sphères restreintes que s'acclimate cette douceur à lueur furtive et si fragile, prête à s'effriter dès le moindre attouchement, dès ses premiers balbutiements. Tout semble faire un corps-à-corps avec son ombre, une sorte de résonance vitale ou mortelle, un côté sombre ou lumineux qui lui confère l'unicité de sa posture. Ainsi mort et vie s'entrelacent dans une totale fraternité, une étonnante symbiose.

Voyez-vous, la pesanteur d'une larme ne m'apparaît qu'à la vision d'un oiseau-lyre traversant l'horizon dans son chant lumineux. Et si pauvre est le destin qui fait vibrer l'absence dans une insoutenable proximité. Le rayonnement de l'apparat est fort souvent un leurre, un corps exalté de mille pensées confuses.

On traverse le temps comme un automate et découvre très tard qu'il a volé notre vigilance avant même la fin du chemin.

Jadis on consignait nos vieux bateaux, les oripeaux et les chevaux. Que nous reste-t-il à échanger si ce n'est affutés, comme un couple atypique, quelques vertiges et des vestiges? Où sont les temples ornés de perles et de rubis? Où est cette ère de plénitude, ce champ de blé à perte de vue, où sont ces perspectives réconfortantes dans toute situation alarmante, toute présence parasitaire?

Le dévoilement du rêve semble demeurer énigmatique même dans la plus lumineuse trajectoire.

\*

Frères, nous avons hérité  
Du parasol de la nuit  
Que nous brandissons hagards

Quand viendra la question des origines  
Nous trônerons sur l'invisible  
Les yeux calfeutrés

Ce qui nous lie aux autres  
C'est un linceul  
Qui mènera vers l'infini

**Biographie**

**Jean-Yves Métellus** est né en Haïti en 1962. Après des études en arts visuels, il s'est adonné pendant une décennie à l'enseignement de la littérature et des arts. Il a dû ensuite quitter le pays à cause de la situation socio-politique pour s'établir aux États-Unis, puis à Montréal. Très actif dans le milieu, il exerce son talent de différentes façons : radio, scène, chanson, cinéma, critique, etc. Il a aussi fait paraître quatre recueils de poésie et participé à près d'une dizaine de publications collectives. Aujourd'hui, il est membre de l'association des artistes en arts visuels de Montréal-Nord (AAVNM) et étudie en création littéraire à l'UQÀM.